

## Utilisation des Typha en France

J.-B. Gèze

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Gèze J.-B. Utilisation des Typha en France. In: Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale, 2<sup>e</sup> année, bulletin n°14, octobre 1922. pp. 551-557;

doi : <https://doi.org/10.3406/jatba.1922.1449>

[https://www.persee.fr/doc/jatba\\_0370-3681\\_1922\\_num\\_2\\_14\\_1449](https://www.persee.fr/doc/jatba_0370-3681_1922_num_2_14_1449)

---

Fichier pdf généré le 02/05/2018

## Utilisation des *Typha* en France.

Par M. J.-B. GÈZE.

En 1912, M. GÈZE, aujourd'hui Directeur adjoint des Services agricoles de l'Hérault, a publié un travail des plus intéressants sur les *Typha* (*Etudes botaniques et agronomiques sur les Typha et quelques autres plantes palustres, thèse de doctorat ès-sciences*).

En 1916, le même botaniste, dans un rapport adressé au Ministre de l'Agriculture, publié dans le Bulletin mensuel de l'Office de Renseignements agricoles, de décembre 1916 (p. 490-498), et reproduit dans le Progrès agricole et viticole de Montpellier (21-28 avril 1918), a exposé les applications que comportaient ces recherches. Nous le remercions de vouloir reprendre cette question pour les lecteurs de la R. B. A. en exposant ici les parties essentielles de son travail et en y ajoutant quelques notes inédites.

### Utilisation des Feuilles de *Typha*.

La feuille est la partie des Massettes qui se prête aux usages les plus variés et les plus rémunérateurs : elle sert, comme la tige, à garnir les joints des douves de futailles, à faire des *liens* pour ligaturer les greffes, attacher toutes sortes de paquets, à fabriquer des nattes, des paillassons, des corbeilles, des clisses à bouteilles, à fonder les chaises communes, à entourer les feuilles sèches de tabac, à former des toitures. Le principal objet des exploitations de Vendres (Hérault) et de Fos est le fonçage des chaises.

L'industrie textile semble devoir être le débouché le plus avantageux pour les feuilles de *Typha*. Peu employées dans ce but jusqu'ici en France, elles sont utilisées dans les régions danubiennes et commencent, depuis 1906, à prendre dans le commerce une certaine importance : en Roumanie, une puissante société, ayant à sa tête M. KARL DE HATVANY-DEUTSCH, a obtenu, en 1906, de l'Etat, la concession, pour trente ans, des terres marécageuses du delta du Danube, pour en convertir les *Typha* en fibres textiles et les roseaux en cellulose, suivant le procédé inventé par M. Karl LEMBERGER, qui dirige la construction d'une usine fondée dans ce but à Braila. (D'après les renseignements que m'ont fournis M. ANTONESCO, profes-

seur à l'École forestière de Bucarest, le consul de France à Galatz et le Dr G. ANTIPA, inspecteur général du Ministère de l'Agriculture et des Domaines de Roumanie).

D'après les calculs de M. DUPONT, qui essaya, dès 1873, à Nîmes, d'exploiter le *Typha*, la France pourrait produire facilement chaque année 100.000 tonnes de filasse de cette plante (P. HOFFMANN), alors que le Lin n'en a fourni, en 1919, que 16.011 t. et le Chanvre 6.667 t.

Les fibres de *Typha* ressemblent à celles du Jute et proviennent des faisceaux vasculaires. Elles sont encore plus courtes que celles du Jute : elles ont 0 mm. 57 à 1 mm. 73 et le plus souvent 0,83 mm. de longueur ; leur diamètre peut aller de 4,7 à 11,75, et il est de 8,8 millièmes de millimètre en moyenne. Elles sont en forme d'aiguille, le lumen est très étroit et parfois à peine distinct. En coupe transversale, elles ont une forme arrondie ou polygonale à lumen très petit, à paroi très réfringente et sans couches ni pores, avec une lamelle mitoyenne visible sans coloration.

La fibre de *Typha* est faiblement lignifiée et tient le milieu à ce point de vue entre le Chanvre et le Jute.

Par l'action d'un réactif produisant un fort gonflement de la membrane, on observe des phénomènes analogues à ceux qui se manifestent dans le coton (BEAUVÉRIE).

Les propriétés du *Typha* le destinent probablement à remplacer surtout le jute et le sparte. La France est très intéressée à cette substitution, car elle a importé en 1919 : 107.709 tonnes de jute valant 207 millions, contre une exportation de 2.100 tonnes valant 4 millions. De plus, elle a importé 49.000 tonnes de fibres diverses (*Phormium tenax*, Abaca et végétaux filamenteux non dénommés, coir de Noix de Coco, Chiendent, Piassava et Iztle, Ramie, Joncs, Roseaux bruts et Sparte, etc.), valant 103 millions.

L'emploi industriel de plusieurs plantes de marais de notre pays permettrait de réduire beaucoup ces chiffres, au grand avantage des agriculteurs français.

Comme toute matière textile, les feuilles de *Typha* peuvent servir à la fabrication du papier. M. FAVIER a fait à ce sujet des essais concluants à l'École de papeterie de Grenoble, mais la papeterie ne peut payer la matière première aussi cher que l'industrie textile : cette dernière offre donc un débouché plus rémunérateur. Enfin, les déchets de ces feuilles constituent une bonne litière, beaucoup plus absorbante que la paille de Seigle.

Dans l'étang de Vendres (Hérault), les *Massettes* sont exploitées,

en vue de la tonnellerie et de l'empaillage des chaises, de la manière suivante :

Pour la grosse tonnellerie, les tiges de *Typha angustifolia f. major* ou *Grosse Boze* sont coupées au ras du sol, dans l'eau, à l'aide d'une serpe recourbée à long manche ; on pénètre pour cela dans le marais à l'aide de petits bateaux plats, étroits et pointus. Cette récolte peut se faire depuis le mois de juillet jusqu'à l'hiver. Les tiges sont étendues sur le sol pour se sécher, ce qui demande trois semaines environ, puis liées en paquets de deux tiges qui sont réunies en *mains* de dix paquets. La botte qui contient vingt *mains* était vendue 8 à 10 francs en 1907. On en expédie jusqu'à Bordeaux.

Pour les petits tonneaux et l'empaillage des chaises, on coupe en juin, à la faucille, les feuilles des deux variétés de *Typha* et les tiges de *Typha angustifolia f. minor* (*Petite Boze*) ; on les fait sécher dehors pendant huit jours, puis dedans, à l'ombre pour les avoir blanches et souples. On les attache en bottes de 60 cm. de tour, pesant 8 à 12 kgs environ, que l'on vendait avant la guerre 12 à 15 francs les 100 kgs ; le prix atteignait 20 à 25 francs dans les centres de consommation : Tarn, Haute-Garonne, Gard, etc.

Actuellement les prix sont les suivants :

La *Grosse Boze* (de Vendres), qui en 1907, se vendait 8 à 10 francs la botte contenant vingt *mains*, trouve actuellement (1922), preneur à raison de 25 francs le ballot de 15 à 20 kgs, soit 125 à 150 francs les 100 kilos.

La *Boze* pour la tonnellerie se paie (renseignement de M. PERELLI de Béziers), de 20 à 30 francs le ballot de 240 pieds environ. L'Etang de Vendres fournira cette année environ 800 à 1200 ballots.

Les autres pailles de marais pour l'empaillage des chaises dont le prix normal est de 60 à 70 fr. les 100 kgs, ne sont guère exploitées faute de main-d'œuvre.

Ajoutons que l'exploitation de la *Petite Boze* est également presque abandonnée faute de main-d'œuvre.

Les frais de main-d'œuvre, pour les deux espèces de *Boze*, s'élèvent en moyenne à la moitié du prix de vente.

Les variétés de Massettes, reçues d'Espagne et d'Italie, sont plus souples, plus fines que celles de Vendres. Elles appartiennent à l'espèce *Typha australis*, comme les variétés appelées *Pavie blanche* et *Boutard blanc* dans les marais de Fos, où elles sont le plus appréciées.

### Les *Typha* exploités dans les marais de Fos (Bouches-du-Rhône).

**Utilisation.** — On exploite dans les marais de Fos des Massettes dont on distingue sept variétés : trois *Pavies* (blanche, rousse, noire), dont les feuilles servent à l'empeilage des chaises communes ; trois *Boutards* (blanc, roux, noir), dont les feuilles et les tiges sont utilisées pour garnir les joints des douves de tonneaux, et enfin le *Pavel*. Ce dernier sert à faire des *astières* et *castelets*, engins de pêche constitués par des roseaux reliés entre eux, cousus en quelque sorte avec des *Pavels*. On dispose ces espèces de cloisons sur les points de passage des poissons, pour les arrêter ou les prendre, et les noms de l'engin diffèrent suivant les dispositions adoptées.

Les variétés les plus appréciées sont la *Pavie blanche*, le *Boutard blanc*, la *Pavie rousse* et le *Boutard roux*. Quant à la *Pavie noire* et au *Boutard noir*, on ne les récolte que les années où les variétés précédentes font défaut.

Cette année (1922) la *Pavie blanche* et le *Boutard blanc* se vendent 90 à 110 francs les 100 kgs, gare départ (Mas Thibert et Fos) ; les autres qualités sont délaissées. La *Sarrette* (*Carex stricta* Good.) se vend beaucoup à 70-75 francs les 100 kgs.

Les prix tendent à baisser à cause d'une importation considérable de ces mêmes produits d'Espagne. Les marais de Fos (de Mas Thibert à Fos) produisent environ 45.000 kgs de *Pavie blanche* et 60.000 kgs de *Sarrette*. (Renseignements fournis par M. NUSSBAUM, ingénieur à Arles.)

Il est important, au point de vue pratique, d'identifier chacune de ces sept formes et de déterminer leurs exigences culturales, pour augmenter et régulariser leur production et pouvoir, au besoin, la transporter dans d'autres régions. Cette recherche m'a entraîné à faire de longues études dont voici les conclusions :

**Identification.** — L'observation suivie des phases de la végétation des Massettes de Fos cultivées en pots au Pin-Balma (près Toulouse), pendant trois ans, et l'examen microscopique de beaucoup d'autres échantillons, m'ont amené à les rapporter aux espèces suivantes :

1° La *Pavie blanche* est le *Typha domingensis* Pers. var. *australis* Schum. et Thonn. S. var. *minor* ;

2° Le *Boutard blanc* est le *T. domingensis* Pers. var. *australis* S. var. *major* ;

3° La *Pavie noire*, le *Boutard noir* et le *Pavel* sont des formes plus ou moins développées du *T. angustifolia* L. subsp. *T. eu-angustifolia* Græbner (1900);

4° Enfin sous les noms de *Pavie rousse* et de *Boutard roux*, on désigne des plantes assez variables: tantôt des *Pavies blanches* et *Boutards blancs* plus ou moins détériorées par les gelées, la rouille, les insectes, etc., tantôt des *hybrides*, *T. angustifolia* × *T. domingensis*, dans lesquels j'ai observé toutes les transitions entre les deux parents.

Il est possible que les hybrides *T. angustifolia* × *latifolia* et *T. domingensis* × *latifolia* (1), existent aussi dans les marais de Fos, car j'y ai trouvé le *T. latifolia*, mais il y est rare, et les pêcheurs qui exploitent les sept autres formes de *Typha* ne le connaissent pas bien; ils ne lui donnent pas de nom spécial, et ils disent seulement que ce n'est aucune des sept formes dont je viens de parler.

On comprend combien le voisinage de trois espèces qui s'hybrident facilement a été favorable à la création d'une multitude de races plus ou moins différentes. Il existe même, tout près, ou peut-être dans les marais de Fos, deux autres espèces: *T. minima* Hoppe et *T. Laxmanni* Lepechin, qui ont pu contribuer encore à compliquer le problème, surtout si elles donnent des hybrides avec les trois premières espèces, ce qui n'est pas démontré.

Les *Pavies* ont en général de 1 m. 50 à 2 m.-2 m. 50 de haut, 8-15 mm. de diamètre à la base, à l'état sec; les *Boutards* ont de 2 m. 50 à 3 m. et plus, et 20-30 mm. à la base.

On recherche dans les *Pavies* la longueur, la finesse et la souplesse des feuilles; dans les *Boutards* la grosseur des tiges et des feuilles garnies de moelle.

Les pêcheurs de Fos, qui vont couper les *Pavies* et les *Boutards* dans les marais, excellents observateurs, ont reconnu (ce que j'ai vérifié) que la *Pavie noire* et le *Boutard noir* appartiennent à la même espèce. « Le *Boutard noir* est la même plante que la *Pavie noire* », me disait l'un d'eux; le *Boutard* est le produit venu dans des conditions plus avantageuses de croissance et de nutrition. Au *Boutard* il faut de l'eau *permanente*, d'une hauteur peu variable, tandis que la *Pavie* reçoit de l'eau *intermittente*, suffisamment souvent et aux époques nécessaires, afin de pousser. En d'autres termes, une

(1) Mlle A. CAMUS a décrit un hybride × *Typha provincialis* = *T. angustata* × *latifolia* A. Camus récolté, entre les parents, dans le Var, près de Saint-Tropez (*Not. Syst., Lecomte, Her. Mus*, Paris, t. 1, n° 9 (nov. 1910, p. 272).

plante de *Pavie* qui serait maintenue dans une masse d'eau convenable et permanente, donnerait du *Boutard*. »

Quant au *Pavel*, c'est encore la même plante que la *Pavie noire* : la *Pavie* est la feuille, et le *Pavel* la tige. La première se récolte en juillet, moins « mûre » que le second, qu'on récolte en septembre.

**Sol.** — Les *Pavies* viennent de préférence sur le sable ; les *Boutards* dans les sols vaseux, les limons très fins du Rhône. On n'en trouve pas dans les places tourbeuses ni dans les terrains salés. Ces observations confirment l'opinion que la différence entre les *Pavies* et les *Boutards* est due en partie à la richesse du sol.

**Eau.** — Pour étendre une tache de *Pavie blanche*, on l'irrigue méthodiquement, avec de l'eau douce ; on met de l'eau au 15 mai et on la laisse jusqu'à ce qu'elle disparaisse naturellement, ce qui exige environ trois semaines à un mois ; le sol est sec quand on fauche la *Pavie* en juillet ; il l'est aussi après l'hiver, de mars à mai. On amène l'eau au moment où la végétation recommence, pour la favoriser. Pendant la période d'irrigation il faut qu'il y ait au moins 30 cm. d'eau, mais *pas plus d'un mètre*. Les eaux claires donnent la meilleure qualité de *Pavie blanche*, c'est-à-dire la plus fine.

En un mot, pour la *Pavie blanche*, l'alimentation en eau et en matières nutritives est soigneusement réglée et limitée.

La *Pavie rousse* supporte plus d'eau que la *Pavie blanche*, mais elle est de moins bonne qualité.

La *Pavie blanche* (*T. australis* pur), ne tolère pas l'eau salée, aussi ne pousse-t-elle pas dans l'étang du Galéjon, dont les eaux sont quelquefois légèrement saumâtres. Cet étang contient les autres *Pavies* (*T. angustifolia*), mais moins abondantes qu'ailleurs.

Pour tous les *Boutards*, il faut que l'eau *permanente* ait toujours une profondeur d'un mètre au moins. Les eaux limoneuses du Rhône sont les plus favorables à leur développement.

Contrairement aux *Pavies*, les *Boutards* exigent donc une alimentation riche en eau et en substances alimentaires.

Les *Boutards blancs* craignent l'eau salée comme la *Pavie blanche*.

Le *mouvement* de l'eau n'est pas nécessaire à Fos, tandis qu'à Amposta (Bouche de l'Ebre, Espagne), où les mêmes formes de *Typha australis* sont exploitées dans des conditions analogues, on a remarqué la nécessité d'une eau *courante* pour donner de beaux produits. J'ai cru pouvoir attribuer ce fait à la température plus élevée des marais d'Amposta ; la quantité d'oxygène dissoute dans l'eau diminue

très rapidement quand la température s'accroît, alors que l'activité respiratoire des racines augmente en même temps beaucoup; c'est donc quand les racines auraient le plus besoin d'air pour respirer qu'elles en trouvent le moins à leur portée; l'agitation de l'eau, qui favorise son aération, devient ainsi de plus en plus nécessaire à mesure que le climat est plus chaud. Cette hypothèse, qui n'avait jamais été encore émise, demanderait à être confirmée d'une façon plus positive.

**Climat.** — La *Pavie blanche* (*T. australis* pur) est, de toutes les *Pavies*, la plus sensible au froid ou au manque d'eau. Cela explique pourquoi certaines années, où les conditions météorologiques sont peu favorables, elle donne moins de récolte que la *Pavie rousse* (hybride) ou la *Pavie noire* (*T. angustifolia*).

**Exploitation.** — On récolte la *Pavie blanche* tous les ans de juin à septembre, à sec comme nous l'avons dit, avec une faucille, en la triant avec soin. On l'étale en éventail, au soleil, pour la faire sécher (ce qui demande six jours environ), en évitant de la laisser mouiller par la pluie ou la rosée, qui la rendrait noirâtre et moins souple. On a remarqué, à Amposta, que le produit est de meilleure qualité s'il est séché sur un sol salé.

La *Pavie noire* brunit toujours en séchant et n'a pas la souplesse de la *Pavie blanche*.

Le *Boutard blanc* n'est coupé que tous les deux ans, dans l'eau, avec une serpe à long manche, en juillet-août.

---

---

## La Culture du Tabac dans le Pays Baribas (Dahomey)

Observations de M. BIDAINE, Administrateur des Colonies.

*En 1920, sur l'initiative de M. le Gouverneur FOURN, des expériences étaient entreprises dans les principales régions du Dahomey en vue d'y développer la culture du Tabac par les indigènes.*

*Ces essais ont donné des résultats particulièrement satisfaisants dans le cercle du Borgou (Pays des Baribas), dont Parakou est le chef-lieu. En cette localité, où les Baribas cultivent pour leurs besoins un Tabac depuis longtemps acclimaté, fut créé en 1920, par l'Administrateur, M. BIDAINE, un champ d'essais où furentensemencées les sortes suivantes : Havane (origine Cuba), Kentucky (origine américaine), Maryland (récolté au Togo), Connecticut (ori-*